

Datum: 12.05.2026

Autor: Fedele Mendicino

Rubrik: RoadCross



# Ils fondent une association après la mort de leur fils

**Accidents mortels** Maria et Didier Gaulin témoignent du chemin parcouru après la disparition de leur enfant décédé en 2020.

Fedele Mendicino

Chez Maria et Didier Gaulin, à Vernier, tout parle de leur fils Denis, décédé le 1er décembre 2020 dans un accident routier. Derrière la porte d'entrée, une photo de famille prise devant le Colisée un an avant la tragédie. On y voit un beau jeune homme à bouclettes poser avec ses trois sœurs sous le soleil romain.

Au salon, au-dessus du canapé, une image du défunt en train de regarder le soleil décliner au-dessus du Léman. Devant la cuisine, d'autres images sous verre: Denis et son chien *Obélix*, qui repose aujourd'hui à ses côtés au cimetière de Vernier, mais aussi une photo des années béniées de l'enfance: «Là, il est avec Elisa et Serena, ses jumelles», sourit son père du bout de ses yeux verts.

**Maudit 1er décembre**

«On ne fait jamais son deuil, témoignent les parents. On apprend à survivre à la vie.» C'est pour permettre une écoute aux familles qui ont perdu un enfant et sensibiliser les jeunes aux dangers sur la route que les Gaulin ont créé l'association qui a organisé en mars une marche blanche en hommage à Layan. Cette écolière de 10 ans décédée après avoir été renversée par un automobiliste, le 1er décembre dernier. «Oui, un 1er décembre, comme notre fils», poursuit Didier.

La nuit précédant sa mort, en 2020, Denis, 18 ans, avait dormi chez sa copine aux Eaux-Vives. «La météo annonçait du mauvais temps, un mélange de pluie et de neige, se souvient son père. J'aurais voulu qu'il rentre car il devait récupérer ses affaires avant les cours. Il a voulu faire tout cela le lendemain matin. Et il a eu son accident à la place des Vingt-Deux-Cantons.»

Maria, qui devait aller à son travail au Collège Voltaire, s'étonne de voir que son fils n'est pas encore arrivé; son téléphone est localisé au centre-ville, juste devant le tunnel CFF à deux pas de la basilique Notre-Dame. Elle s'y précipite avec un mauvais pressentiment. «Les mères sentent ces choses-là», soupire



Maria et Didier Gaulin, les parents de Denis, décédé à scooter en 2020, ont fondé la DG Association. Celle-ci soutient une vingtaine de familles touchées par des accidents mortels ou la maladie. Laurent Guiraud

**«On ne fait jamais son deuil. On apprend à survivre à la vie.»**

**Maria et Didier Gaulin**  
Les parents de Denis.

Didier. En arrivant sur place, elle voit la tente blanche des secouristes: «Elle a tout de suite compris.»

**«Ne pas déranger les gens»**

Une heure plus tôt, Denis, qui roulait sur son scooter tout neuf acheté depuis quelques jours, a été percuté par un bus. Le véhicule a traîné son corps sur 30 mètres. Il est mort sur le coup: «On était effondrés, hagards comme après une explosion. Lors des obsèques à Notre-Dame, je ne me souviens même plus qui était présent.»

Aujourd'hui, Maria n'est plus la même: «Chaque jour, je porte un masque pour ne pas déranger les gens avec notre histoire.» Les premières nuits après le drame, chacun se couchait dans le lit de Denis «pour se rapprocher et se souvenir de lui». Didier a perdu le sommeil: «Je prends des ca-

chets pour pouvoir récupérer. Le pire, c'est que je ne rêve jamais de lui. Mais je le sens parfois à mes côtés dans l'appartement.»

Les chiens et le chat eux aussi ont changé, dit-il. Comme s'ils cherchaient «l'absent – ou plutôt s'ils fixaient le mur pendant un moment, comme s'ils le voyaient encore». Connu pour être quelqu'un de «carré et de rationnel», cet employé dans la sécurité municipale a évolué: «Avant, c'était le boulot avant la famille. Plus maintenant. Je me suis ouvert à la spiritualité. Moi qui n'avais jamais lu un livre, j'en ai dévoré 17 à la suite: sur le deuil, l'au-delà, les médiums... Je suis plus ouvert d'esprit mais un peu moins empathique pour les petits problèmes des gens.»

Depuis trois ans, les époux ont choisi de s'investir dans DG Association, «qui s'appuie sur des bénévoles très impliqués et

130 membres actifs»: «À l'occasion de la marche pour Layan, nous avons parlé avec les parents et leur avons offert notre soutien ainsi qu'un cœur en marbre à déposer sur la tombe de leur fille.»

Une vingtaine de familles, qui ont perdu un enfant dans un accident ou à la suite d'une maladie, font partie de l'association. «Comme les proches d'Alexandre, ce cycliste tué en 2023 par un chauffard à Collex-Bossy. Ou comme John, vice-président de DG, un Meyrinois qui a perdu son fils Giulio, qui roulait à moto à Saint-Cergue. Des personnes qui ont un enfant très malade ou condamné ont aussi fait appel à nous et on les aide.»

**Conférences dans les classes**

Comment? «Nous ne faisons pas le travail des psychologues ou des psychiatres, précisent les époux. Mais comme il ne faut

pas rester seul dans la douleur, on propose des activités, festives même parfois, comme des baïgnades dans le lac en hiver. Des hommages. Des thérapies naturelles. L'idée est d'échanger.»

L'association intervient également par le biais de conférences de prévention dans des écoles privées et des centres de formation professionnelle, en collaboration avec RoadCross: «Nous aimerions également agir dans les écoles publiques afin de toucher un maximum de jeunes. Pour leur faire comprendre la valeur de la vie. Cependant, lors de nos actions, on refuse de faire la morale.»

Non loin de chez les Gaulin, sur un bâtiment des Services industriels de Genève (SIG), une fresque rend hommage à Denis. L'association, grâce à des partenariats avec les communes ou les SIG, propose à ses membres de voir ainsi «revivre sur un mur un être cher».

Le 15 mai, Denis aurait eu 24 ans. «Avec ses jumelles, on appelle ce jour un anniversaire. Et à chaque fois, on essaie d'être nombreux et festifs. Car Denis aimait la vie, les deux-roues, ses amis, le football. Servette et Lyon.» Pourquoi ces clubs en particulier? Sans doute en lien avec un grand-père lyonnais et une grand-mère pâquisarde.

**La chambre du fils**

Didier regarde une fois encore les photos de famille: «Ce sont aussi les souvenirs qui nous font tenir, les filles et nos petits-enfants.» Qu'est devenue aujourd'hui la chambre du fils? «Une de ses sœurs l'a vite occupée et, à son départ, on en a fait une salle de sport. C'est une pièce de vie.»

Elisa interromp une minute l'entretien pour saluer son père avant de se rendre au centre-ville à scooter: «Tu fais attention, hein? Et tu m'envoies un message en arrivant.»

Derrière ses mots simples et lourds de sens, Didier revient de loin: les deux premières années après la disparition de Denis, il a interdit le scooter à toute la famille: «Mais c'était un réflexe. Pas une solution.»

<https://dgassociation.ch>